

La Paracha par Mariacha

Apprenons à voir l'invisible...

Paracha Vayéchèv. Paris, vendredi 11 Décembre 2020 16:35 | 17:47



Cette semaine, on va faire un cours d'ophtalmologie, mais ce que l'on va apprendre n'est pas enseigné à la fac. Nous, on va essayer d'apprendre à voir ce qui est invisible. On va apprendre à voir au-delà ce que nous imposent nos yeux, au-delà du réel.

On est dans la *parashat Vayeshev* qui signifie, il s'est installé, il s'est posé. Mais il n'y aura pas de pause dans cette *parasha*, pas même une seconde, parce que dans le monde il n'y a ni pause, ni pose d'ailleurs. La vie, ce sont des événements en permanence. Par contre, on apprend à réagir et dans cette *parasha*, on va apprendre à voir ces événements-là et à y réagir de façon intelligente. On va aussi y voir ce que Viktor Frankl¹ appelle la triade tragique. Il a écrit son livre comme réponse à la triade tragique, triade qu'on retrouve précisément dans cette *parasha*. Son système de logothérapie, la thérapie par le sens, vient aider les personnes qui ont vécu une de ces trois choses tragiques : le deuil, la culpabilité, la souffrance.

Dans cette *parasha*, on a les trois. On y trouve déjà le deuil infini de Yaakov. C'est la *parasha* la plus triste de la Bible. Il y a des frères qui ont un vrai problème de rivalité comme dans tout *Béréshit* mais ce problème va cette fois, se solder par la vente de l'un des leurs. On jette Yoseph dans un puits et on le vend à une caravane qui passe par là, en chemin vers l'Égypte. Chaque année je vous le dis, nous, les mamans, vivons des rivalités soit dans notre fratrie, soit à travers la fratrie de nos enfants mais ce qui peut nous rassurer c'est que tant que nos enfants ne vendent pas un de leurs frères à une caravane en Égypte, on a de la marge. Yaakov ignore cette histoire et pense que Yoseph s'est fait dévorer par une bête sauvage. Il va plonger dans un deuil qui ne s'arrêtera que plus de vingt ans après, une fois qu'il aura retrouvé son fils. Premier élément de la triade : Yaakov est inconsolable du fait de son deuil.

Le deuxième élément c'est la culpabilité inimaginable que Yéhouda va vivre. Yéhouda c'est la *malhout*, la royauté, et quand il parle, on l'écoute. La preuve : après que Yoseph ait été jeté dans un puits, c'est lui qui propose de remettre Yoseph à la caravane qui passe. Au

moins il ne mourra pas, dit-il. Yéhouda va ensuite sombrer dans une culpabilité exprimée par un chapitre entier de la *parasha* qui s'ouvre par les mots *vayered Yehuda*, Yehuda est descendu. Il est descendu au sens figuré et toute l'histoire de Tamar y fait écho. Il a trois fils et il marie son aîné *Er* à Tamar qui se comporte mal et meurt. Ils font donc la *mitsvah* de *iboum*, le lévirat : le deuxième fils, *Onan*, se marie à Tamar qui va mourir pour les mêmes raisons : l'onanisme. Yehuda dit alors à Tamar : *shvi bet avih*, installe-toi dans la maison de ton père et attend. Combien peut-on attendre ainsi ? Combien peut on attendre que le *hatan*, le fiancé arrive alors qu'il n'arrive pas ? On est une oubliée de la vie. C'est l'histoire de Tamar qui va vivre une souffrance terrible avant de s'en sortir et on va voir qu'elle va elle-même refuser de s'installer dans sa souffrance. Yéhouda refuse de lui donner son troisième fils *Chela* en supposant que Tamar est une veuve noire, ce qui n'est pas le cas, puisque les fils s'étaient mal comportés, pas elle. Un problème de vision, d'interprétation se pose. Tamar va vivre de nombreux jours, *vayirbou hayamim*. On sent dans cette *parasha* combien cette attente est longue.

Yossef va lui aussi vivre une souffrance insupportable. Yossef, qui a le privilège d'être adoré de son père, est orphelin de mère, et détesté par ses frères. Cette détestation va mener, comme on le sait, à sa vente et son arrivée en Égypte. Si on s'imagine à la place de Yossef on se dit qu'il y a de quoi s'attendre à ce que papa mette une '*tleha*' à ses frères, que papa vienne le faire chercher. Sauf que Yossef n'imaginait pas le scénario de la tunique trempée dans le sang.

Sachez que chaque année à Kippour, le bouc émissaire vient encore et encore réparer le sang du bouc jeté sur la tunique de Yossef. C'est une faute grave qui jusqu'à aujourd'hui n'a pas été réparée. La rivalité de notre peuple est issue de cette rivalité première qu'on découvre dans la *parasha*. Et je vous raconte toujours en arrivant à cette *parasha*, parce que c'est quelque chose qui m'émeut beaucoup, l'histoire de cette vieille dame de Jérusalem, au début du XXe siècle. Elle va chaque samedi à la synagogue et s'anime durant la lecture la *parasha* de *Vayeshev*, au moment où Yaakov dit à son fils Yoseph d'aller voir là-bas comment vont ses frères. La vieille dame se lève depuis le *ezrat nachim* et hurle en pleurant « Yoseph je t'en supplie, n'y va pas ! Si tu y vas, il y aura une haine dans notre peuple

¹ Viktor Emil Frankl (1905 - 1997) est un professeur autrichien de neurologie et de psychiatrie. Il est le créateur d'une nouvelle thérapie, qu'il baptise logothérapie, qui prend en compte le besoin de « sens » et la dimension spirituelle de la personne.

La Paracha par Mariacha

Apprenons à voir l'invisible...

Paracha Vayéchèv. Paris, vendredi 11 Décembre 2020 16:35 | 17:47



qu'on n'arrivera pas à résoudre. » De ce fait, il va y avoir une scission entre la royauté de Yéhouda et la royauté d'Israël puis des divisions entre juifs ashkénazes et juifs sépharades, entre *hassidim* et lituaniens, entre la droite israélienne et la gauche israélienne qui n'arrivent toujours pas à nous donner un gouvernement, allô ? Yossef, n'y va pas, dit la vieille dame. Et bien sur, toutes nos petites rivalités triviales dans nos familles, viennent aussi de là.

Yossef va vivre le troisième élément de la triade tragique, à savoir la souffrance d'être abandonné. Pourquoi papa ne vient pas me chercher ? Il va être vendu comme esclave à Potiphar, va être accusé d'un viol qu'il n'a jamais commis, va être jeté en prison... Quand on regarde sa vie, on se dit ok, honnêtement, qui peut survivre à ça psychologiquement ? A la fin de la *parasha*, il est en prison. C'est comme ça que se termine *Vayeshev*. Au tout début on parle de combien Yossef est aimé de son père « *VeIsrael ahav et Yoseph mikol banav.* » Israël a aimé son fils Yoseph plus que tous ses fils. La Torah nous dit ici que c'est humain. Même s'il ne faut pas faire de différences, nous avons nos enfants à des époques différentes de nos vies, ils représentent différentes choses pour nous et en l'occurrence Yossef est le fils de Rahel. Yoseph donc est un enfant adoré. Le dernier verset de la *parasha* se situe au moment où Yossef interprète les rêves des maîtres panetier et maître échanson qui sont en prison avec lui. Il dit au maître échanson de ne pas l'oublier une fois qu'il aura retrouvé sa fonction auprès de Pharaon. Le verset nous dit que le maître échanson ne s'est pas souvenu de Yossef et *vayishkaheou*, il l'a oublié. Début de la *parasha* : sommet de l'amour, fin de la *parasha* : en Égypte, vendu, oublié apparemment même par son père, emprisonné pour un crime qu'il n'a pas commis et oublié du maître échanson. Si on devait écrire un roman, on aurait ici le scénario parfait pour rendre un homme fou. Yossef est en mesure de se dire que c'est de l'acharnement de la vie contre lui qui se joue. Qu'est-ce qu'on découvre à la place ? Un Yossef qui s'en sort ! Comment faire pour s'en sortir quand tous les éléments autour de toi t'accablent, que tu es convaincu d'être un oublié de la vie ?

L'oubli, la notion de *shikheha*, שִׁכְחָה présente exactement les mêmes lettres dans un autre ordre que le mot *khasheha*, כִּשְׁחָה l'obscurité. Si on retrouve les mêmes lettres, c'est qu'il y a un lien

entre les deux. L'obscurité c'est la première qualification qu'on donne à *malkhout Yavan*, à la royauté de la Grèce qui gouvernait la Judée. La neuvième des dix plaies d'Égypte qui était l'obscurité est définie ainsi : *ve lo raou ich et ehav*, c'est-à-dire personne ne pouvait voir son frère. La plaie se caractérisait donc par l'oubli de l'autre. L'incapacité à créer un lien réel. L'obscurité, c'est quand au XXI^e siècle on a 5000 *friends* sur Facebook mais qu'une vieille femme meurt dans notre immeuble sans que personne ne s'en aperçoive. Sans aller jusque-là et sans compter nos correspondances virtuelles, quels sont nos liens authentiques aux autres ? Il peut m'arriver à moi-même quand je me vois avec mon portable alors que mes enfants ont besoin de moi, de le virer dans un tiroir en rentrant à la maison. Comment en est-on arrivé à avoir autant de liens virtuels tout en étant aussi nuls dans le réel ?

Dans cette *parasha*, certaines personnes vont sombrer et d'autres vont se relever. Yaakov, lui, inconsolable, va effectivement sombrer. Les sages expliquent d'ailleurs qu'il ne parvient pas à faire le deuil de son fils puisqu'il n'est pas mort. Yaakov s'enfonce dans la peine et Yéhouda dans la culpabilité. En parallèle, Tamar se relève, Yossef se relève. Je voudrais interroger leurs capacités incroyables et voir comment ils font.

Tamar pour sa part, est absolument convaincue d'être de sang royal après avoir rejoint la famille de Yéhouda. Elle est certaine de mériter sa place même quand elle est dans la maison de son père, *yamim rabim*, de nombreux jours, à attendre qu'on lui donne *Chela* pour mari, alors que rien ne se passe. Elle attend puis retire un jour les vêtements de veuve qu'elle portait. Ses agissements nous paraissent ensuite très surprenants : elle se déguise en prostituée, se poste à une croisée de chemins, apprend que Yéhouda passe par là, s'unit à lui et tombe enceinte. Yéhouda, ignorant qui elle est, va l'accuser d'une forme d'adultère. Elle avait heureusement gardé des signes qui appartenaient à Yéhouda et qu'il reconnaît. Il aurait pu faire la *mitsvah* de *iboum* avec elle, l'action de donner une descendance à ses fils qui n'en ont pas. Un des jumeaux dont Tamar va accoucher forme la lignée royale du *Machiah*, le Messie à venir. *Tsadka mimeni*, dit Yéhouda, c'est elle qui a raison. Il reconnaît avoir manqué d'égard vis-à-vis d'elle en la laissant attendre. Ce qui est important ici, c'est que Tamar prend une

La Paracha par Mariacha

Apprenons à voir l'invisible...

Paracha Vayéchèv. Paris, vendredi 11 Décembre 2020 16:35 | 17:47



décision, qu'elle cesse de rester assise comme il le lui avait dit, dans cette *parasha de Vayeshev* (« il s'assit »). A la place, elle se lève, retire ses vêtements de veuve et donne naissance au *Machiah*. Elle croit profondément en elle.

Yoseph, que tout accable se relève aussi. D'abord esclave, Yoseph devient le chef de toutes les industries de son maître Potiphar, en l'espace seulement d'un verset. Yoseph est tellement doué dans les affaires, qu'il devient le second de Potiphar. Il est ensuite accusé du viol qu'il n'a pas commis, il est jeté en prison et ça recommence : de petit prisonnier au fond du cachot, il devient chef de la prison. Le verset dit : *Vayehi Hachem et Yoseph*, Hachem était avec Yoseph et il est devenu un *ish matsliah*, un homme à qui tout réussit. Comment se fait-il qu'un homme que l'on suppose brisé face à tant d'évènements accablants, continue à se battre et réussit à être brillant ? Le secret de Yoseph se situe à l'ouverture de la *parasha* : c'est un rêveur qui interprète les rêves. On dit que quand on dort, on accède à un soixantième de connaissance de l'au-delà. Alors attention, il faut aussi se méfier de l'inconscient qui s'exprime dans le sommeil. Qu'est-ce qu'un rêve ? Qu'est-ce que cette capacité de Yoseph à dépasser les contingences réelles de son existence pour devenir un winner ? Les *parashiot* de *Vayeshev* et de *Mikets* qui parlent de Yoseph et de ses rêves sont toujours lues autour de *Hanouca*. La fête de *Hanouca* vient célébrer la victoire militaire contre la domination grecque. Au début, ça se passait plutôt bien puisque les grecs sont très portés sur l'érudition, la connaissance, la sagesse et les juifs aussi. Mais à un moment arrive un point de fracture terrible : les grecs vont édicter des décrets intenable et une révolte se lève. Le point de fracture se situe autour de deux visions du monde différentes. Est-ce que le monde autour de moi n'est que la somme d'équations ? La Grèce apporte la géométrie, l'esthétisme, l'astronomie, les mathématiques, bref l'essentiel du savoir de l'Occident mais institue aussi l'idée que l'analyse du monde passe par l'expérience, par nos cinq sens et qu'il n'y a rien au-delà de l'immédiat et de l'existant. Pour le judaïsme au contraire, il existe un support qui s'appelle le réel mais auquel je peux donner du sens, que je peux interpréter et ainsi, me rendre libre. Yoseph, emprisonné dans un réel abominable, a la liberté de le **métamorphoser** en portant un regard libre sur les évènements, en y trouvant des éléments de

hatslaha, réussite qui vont le porter vers autre chose. C'est une liberté absolue dont nous disposons. C'est tout le principe des paroles divines. Les dix paroles créatrices de D., ce qu'on appelle les *esser maamarot* créent le monde que nous analysons à partir de toutes les facultés scientifiques, la chimie, l'astrophysique, les mathématiques... ça c'est le réel créé par les dix paroles de *Béréshit*. Il est a priori emprisonnant ce réel. Tiens voilà mes résultats d'analyses de sang, voilà, il n'y a rien à faire avec ça. Mais après ces dix paroles en viennent dix autres beaucoup plus fortes au Sinai, les *asseret hadibrot*. Ces paroles-là vont nous donner la possibilité de vivre certes dans un monde d'équations nécessaires, mais dans lequel on va avoir la liberté d'agir, d'interpréter et même de métamorphoser ce réel. Pour un esprit grec, l'idée de modifier le monde est insupportable : on est censés le subir. Alors que nous, juifs, nous agissons sur le monde. Yoseph c'est celui qui va métamorphoser l'impact abominable de sa vie sur lui. Ce principe-là de liberté absolue est écrit quand on reçoit les dix commandements : *ve hamihtav mihtav elokim harout al aaloukhot*, l'écriture gravée sur les tables de la loi est une écriture de D., gravée sur les tables ... Nos sages nous disent de ne pas lire là *harout* mais *hérouit*, ce qui signifie libre. C'est ça qui t'accorde une liberté absolue. Tout le principe d'obscurité de la Grèce est une intelligence qui obstrue l'intelligence supérieure. L'intelligence des équations, de l'analyse peut nous rendre aveugle à une autre forme de vision représentée par la flamme de *Hanouca*. Le roi Salomon écrit '*rien de neuf sous le soleil*' car en effet, sous le soleil et les lois qui régissent le monde soumis à la lumière du soleil, il ne peut rien y avoir de neuf. Par contre si on se réfère à un autre type de lumière, il peut y avoir du neuf ! Je rappelle toujours qu'en allumant la flamme on dit : *ein lanou reshout leishtamesh baem*, ce qui veut dire qu'on n'a pas le droit de l'utiliser. Expliquez-moi à quoi sert une lumière inutile ? Je vais aller acheter des spots à Leroy Merlin, oui madame, c'est pour combien de mètres carrés ? Non, c'est pour les regarder... On va regarder une lumière ? En fait, et c'est ça le cours d'ophtalmologie, on doit s'imprégner d'une lumière qui n'est pas celle du soleil et analyse les équations du monde mais d'une lumière qui nous permet de voir au-delà du réel, du visible et de l'immanent. C'est une lumière qui transcende et qui donne un sens à

La Paracha par Mariacha

Apprenons à voir l'invisible...

Paracha Vayéchèv. Paris, vendredi 11 Décembre 2020 16:35 | 17:47



tout ce que nous vivons. Dans le *Talmud*,² dans le traité de *Nida*, une *Guemara* nous explique l'essence de cette lumière. Que fait le bébé dans le ventre de sa mère ? Interroge la *Guemara*. A l'époque, il n'y avait pas les échographies qu'on connaît mais on voyait cela : un bébé dans le ventre a une bougie symbolique, spirituelle au front, sur la tête, lieu de l'intelligence. Cette bougie lui permet de voir d'un bout à l'autre du monde : il connaît alors toute la Torah. Avant de rentrer dans le monde, le bébé connaît le monde. Et au moment des contractions, un ange vient et lui donne un petit coup sur la bouche pour qu'il oublie tout. Le Maharal³ pose la question : si tu veux que quelqu'un oublie, pourquoi ne pas donner un coup sur la tête plutôt ? Et pourquoi une bougie sur la tête ? S'il doit voir le monde, c'est le monde qui doit être éclairé, pas sa tête. Justement. Quand l'enfant arrive, il découvre le monde à-travers l'expérience, -comme les grecs- par la bouche qui ouvre au monde du signifiant et du signifié. Mais avant cela, il existe une connaissance antérieure, représentée par une flamme qui ne sert pas à voir au sens physiologique mais plutôt au sens spirituel du terme. Cette flamme-là lui accorde un autre type d'intelligence et c'est précisément ce qu'on essaye de retrouver à *Hanouca*. Ce type d'intelligence me permet de dépasser ce que je vois et qui est parfois affligeant au point de m'empêcher d'envisager une porte de sortie. C'est là l'intelligence de Yoseph, l'intelligence de cette flamme-là qui permet de voir ce que l'échographie ne montre pas. On sait aujourd'hui ce que fait le bébé dans le ventre de sa mère à travers une échographie qui permettez-moi de vous le dire, nous enferme. Je peux vous raconter mon histoire personnelle comme des dizaines d'autres qui ont eu lieu. Aujourd'hui les gynécologues ont tellement peur d'être attaqués pour avoir manqué un élément à l'échographie, qu'ils vous disent toutes les pires choses qui peuvent arriver. Dans ma dernière grossesse avec

Hillel, on m'a annoncé une dilatation gravissime des bassinets, une piélectasie, signe de graves problèmes génétiques. Il fallait refaire une échographie mais le lendemain c'était le 17 *tamouz*, alors même pas en rêve je fais une échographie ce jour-là. Mais plutôt: larmes, prières, supplications et *tehilim*... Nous, on ne s'en tient pas une échographie grecque et c'est ça que *Hanouca* nous apporte. Le diagnostic a été confirmé tout au long de la grossesse, sauf qu'à chaque fois, on gagnait quelques millimètres: la dilatation était chaque fois un peu moins grave. A la dernière échographie, avant l'accouchement, on nous a dit que ce n'était pas si grave. Grâce à eux, j'ai bien prié pendant quatre mois, merci pour cette occasion. L'échographie juive refuse de s'enfermer dans des équations. Je le dis et je le précise, parce que j'entends tous les jours des mères en larmes qui se sont vues annoncer ceci ou cela. Bien sûr les échographies sont très utiles mais gardons ces deux visions. La science est nécessaire mais plus importante encore, c'est la petite bougie au-dessus de la tête qui te permet de voir au-delà. Ok, *Hashem* voulait que je prie pendant quatre mois. Pour moi c'est ça, c'est tout.

Nous avons cette conviction de pouvoir transformer le monde. Maimonide⁴ compare la mort de Socrate et la mort de Moshe *Rabeinou*. Platon rapporte que quand Socrate était en prison, ses élèves sont venus le voir en lui disant « on a réussi à soudoyer le gardien, tu peux sortir ». Socrate se met à réfléchir : moi je suis philosophe, j'analyse le monde et le réel. Le réel ne changera pas si je sors de prison, donc à quoi cela sert ? Et il va refuser de sortir. Maimonide compare cette réaction à Moshe qui fait cinq cent quinze *tefilot* pour pouvoir rentrer en Israël et continuer à vivre, pour transformer encore davantage le monde. Socrate lui, se dit qu'il ne changera rien au monde alors qu'au contraire on a un immense impact sur le monde. C'est la grande différence entre les deux.

Yoseph, comme on a dit plus haut, est un rêveur. Vous savez le mot *halom*, rêver, a les mêmes lettres que *holam*, une des voyelles de l'alphabet hébreu. Ce *holam*, *vav* avec une pointe au-dessus, ressemble à une bougie. La flamme est une

² Talmud est l'un des textes fondamentaux du judaïsme rabbinique et la base de sa Halakha (« Loi »). Rédigé à partir du 4^e siècle dans un mélange d'hébreu et de judéo-araméen et composé de la Mishna et de la Guemara, il rassemble les discussions rabbiniques sur les divers sujets de la Loi juive telle qu'exposée dans la Bible hébraïque et son versant oral, abordant entre autres le droit civil et matrimonial mais traitant, au détour de ces questions, de points d'éthique, de mythes, de médecin de génie et autres.

³ Yeouda Löw ben Bezalel (1520-1609) dit le Maharal est un rabbin, talmudiste, mystique et philosophe.

⁴ Maimonide (1134 - 1208), Talmudiste, commentateur de la Mishna, juriconsulte et décisionnaire, il est l'auteur du Mishné Torah, l'un des plus importants codes de loi juive. Philosophe, métaphysicien et théologien, Médecin de cour et astronome.

La Paracha par Mariacha

Apprenons à voir l'invisible...

Paracha Vayéchèv. Paris, vendredi 11 Décembre 2020 16:35 | 17:47



invitation à dépasser ce que tu vois immédiatement et à pouvoir rêver à autres choses. Dans le mot *halom*, je retrouve encore un autre mot hébreu, *ahlama* qui signifie guérir. Je me demande d'ailleurs si les israéliens réalisent qu'ils sont en train de dire rêver quand ils parlent de guérison. Guérir, c'est être capable de rêver. Si je suis capable de rêver de ma bonne santé, de ma bonne *parnassa*, de mon *shalom bait*, je suis déjà sur la voix de la guérison. Une *Guemara* dans *Brahot* énonce ce que dit Rabbi Zeira : tout celui qui dort sept jours sans faire de rêves est appelé mauvais, *nikra ra*. Là vous êtes toutes en train de réfléchir euh, si cette nuit, attend... On rêve toutes les nuits, rassurez-vous. Cette *Guemara* s'explique si on remarque qu'il est question de dormir sept jours et non sept nuits. Ces sept jours renvoient aux jours de la semaine. Parmi eux, il y a forcément un *shabat*. Or *shabat*, tu te déconnectes des obligations matérielles pour rêver à autres choses, pour te remplir de l'existant bien sûr, pour t'élever spirituellement vers un monde de potentiels à développer. Ce terme-là de *nikra ra*, de mauvais, est différent de *racha*, le méchant, le mécréant. *Ra* c'est l'inverse de *tov* et *tov* c'est le premier qualificatif de la lumière originelle de la Création, qui est aussi celle de *Hanouca*. Cette lumière est appelée *tov*, bonne. Ça veut dire quoi ? Goût chocolat ? Vanille ? Dans la Torah, *tov* devient un verbe pour parler de l'allumage des bougies : *Hatavat hanerot* ? Bonifier les *nerot* ? Ça ne veut rien dire. Cette notion de *tov* intervient quand il y a deux éléments incomplets par définition mais qui vont se rapprocher l'un de l'autre pour créer une complémentarité. Ça c'est *tov*. הנה מה טוב, ומה נעים. Ah! qu'il est bon, qu'il est doux à des frères de vivre dans une étroite union! Quand on est plusieurs frères ensemble par exemple, on est *tov* parce qu'on crée une union. *Hatavat hanerot* c'est être capable, grâce à une lumière de créer une unité. *Ra* au contraire, c'est une division. Celle qui n'a pas rêvé est appelée *ra* parce qu'elle est enfermée dans sa vie réelle et comme les jeunes, pense que tant pis, « c'est mort », expression insupportable. Comment faire pour être un rêveur comme Yoseph qui est aussi capable d'interpréter les rêves ? Un premier élément est l'humilité, l'annulation de *yeshe*, de l'ego, de soi pour se faire réceptacle d'une parole extérieure sans se faire l'écho de sa propre histoire, de ses propres difficultés, de sa culture etc. Pour analyser les

rêves des personnes autour de lui, Yoseph reçoit quelque chose d'en-haut, ce fameux un soixantième sans résonnance, sans que ça ait un écho en lui. Il s'annule totalement pour recevoir cela. L'intelligence de Yoseph est capable de se dessaisir de ce qu'il a appris. Il sait que malgré ses efforts pour comprendre, tout vient d'*Hashem* et non pas de lui. Quand on vient à lui en disant « il paraît que tu sais très bien interpréter les rêves », il répond : « pas du tout, ce n'est pas moi ». Le Or hahaim Hakadoch⁵ demande comment Yoseph sait avant même que Paro ne lui raconte ses rêves que ça ne va pas être des rêves horribles ? La *Guemara* dans *Brahot* nous explique que le rêve a une influence dans le monde en fonction de l'interprétation qu'on va lui donner. Le rêve métamorphose le monde, parce qu'il est lié à la liberté humaine qui va l'emporter sur les déterminismes grecs. C'est justement pour ça qu'on dit de ne raconter ses rêves qu'à des personnes qui nous aiment et qui les interpréteront bien. L'interprétation contredit l'idée d'une force extérieure qui viendrait nous écraser. Je suis libre d'écrire les pages de l'histoire de ma vie. Il y a quelques temps, une personne me disait j'ai eu une période horrible, c'est sûr que quelqu'un a fait de la magie noire contre moi. Des gens y croient encore ! Alors que non, tu te lèves et tu agis, comme Yoseph. C'est simple : pire que Yoseph, il n'y a pas, et pourtant il est *ish matsliah*, il réussit tout. Sa force, c'est d'avoir l'humilité nécessaire pour recevoir quelque chose d'extérieur et la liberté pour métamorphoser la réalité. La Torah s'articule tout autour de cela, notamment quand on nous dit *ezeou hashir, asameah behelko*, qui est le riche ? Matériellement, on peut évaluer la richesse de quelqu'un en regardant le classement dans un magazine. Pourtant, les *hahamims* répondent plutôt, *asameah behelko*, celui qui est rassasié par sa part. Parce que même la première fortune au monde, a une part, mais il n'a pas tout, et il peut ne pas être rempli par sa part. Et dans ce cas-là, il est bien plus pauvre que vous et moi, je vous le garantis. Ici, on est en train de dire que la vraie richesse c'est avoir une relation satisfaisante avec ce que l'on a. Le problème

⁵ Hayyim ben Moshe ibn Attar, 1696-1743 également connu sous le nom d'Or ha-Hayyim après son commentaire populaire sur le Pentateuque, était un talmudiste et un kabbaliste.

La Paracha par Mariacha

Apprenons à voir l'invisible...

Paracha Vayéchèv. Paris, vendredi 11 Décembre 2020 16:35 | 17:47



porte sur la liberté du regard qu'on pose sur le monde.

Un élément revient sans arrêt dans la *parasha*, les habits. Ça commence avec la tunique de Yoseph qui est jalouée et trempée dans du sang. Tamar doit porter des habits de deuil qu'elle enlève au profit d'un voile de prostituée. Yoseph est accroché par son habit, utilisé comme preuve du viol et on lui retire ses habits en le jetant en prison. Combien d'habits dans cette *parasha*? *Beged*, l'habit veut aussi dire tromper. Il s'agit de ce que les yeux montrent et on ne peut pas s'y fier. Tes yeux te montrent une tunique pleine de sang donc il est mort? Non, il est vivant. Tes yeux te montrent un habit de deuil pour Tamar? Non, elle n'est pas en deuil. Tu vois les habits de Yoseph dans les mains de la femme de Poutifar? Il ne s'est rien passé. Arrêtons de porter ce regard limitant sur ce qui nous est donné à voir et essayons de voir le monde avec la flamme de *Hanouca* qui a une force inimaginable. Pour cela je vous invite, surtout le premier et le huitième jour, à vous assoir devant la bougie et vraiment la regarder. C'est mieux que des milliers de consultations chez l'ophtalmo parce que ça vous apprend à avoir un regard que des yeux normaux n'ont pas. Yoseph aurait pu sombrer mais il a appris à voir au-delà. Tamar aussi et les *Macabim*⁶ également. Ils auraient pu rester figer sur les décrets grecs mais ils ont continué à donner du sens. Si le miracle de *Hanouca* s'est matérialisé par une flamme qui a duré 8 jours au lieu d'un seul, c'est parce que la problématique s'articule autour du regard spirituel, de la vision qu'on peut porter sur l'existence. Dépassez les tragédies, dépassez les difficultés, dépassez ce qui ressemble à quelque chose qui ne va pas fonctionner! Restez libres par rapport à ce que l'on pense être le déterminisme de notre existence! Dans le texte d'*Ovadia*, un *passouk* dit que la maison de Yaakov est représentée par un feu et la maison de Yoseph par une flamme

הִנֵּה בַיִת-יַעֲקֹב אֵשׁ וּבַיִת יוֹסֵף לְהָבָה, וּבַיִת עֶשָׂו

לְקֶשֶׁת, Yoseph, dont on lit l'histoire au moment de *Hanouca*, nous enseigne l'importance de la flamme. Ce dont on parle là relève de la survie. Si on se limite à un regard déterminant sur le monde, on est accablé par le covid, par la

politique israélienne, par l'économie désastreuse etc. Stop, parce qu'il y a un autre regard que l'on peut avoir. Rav Pinhas Friedman cite un *Zohar* pour nous dire que si on lie les *parashiot* où il est question des rêves de Yoseph, *Vayechev* et *Mikets*, à *Hanouca*, c'est parce qu'il y a un lien incroyable entre Yoseph, *Hanouca* et *shabat*. Le *shabat* répare la vente de Yoseph, nous enseigne le *Zohar*. Dans les dix commandements, il est écrit «tu te souviendras que tu fus esclave au pays d'Égypte, que l'Éternel t'en a fait sortir d'une main puissante et d'un bras étendu. C'est pourquoi *Hashem* ton D. t'a prescrit d'observer le jour du *shabat*.» Au *kiddouch* également on parle de la sortie d'Égypte. La Torah, à travers une lecture ésotérique nous enseigne un grand secret: puisque ce juste Yoseph, a été vendu comme esclave en Égypte, tu dois observer le jour du *shabat*, comme réparation. Pourquoi si je fais *shabat* je répare la vente de Yoseph et son esclavage? *Shabat* rentre avec l'allumage d'une flamme. Ce *shabat* d'ailleurs sera le plus éclairé de l'année: bougies de *Hanouca*, bougies de *shabat*. Les bougies de *Hanouca* renvoient directement à la lumière du premier jour de la Création et les bougies de *shabat*, support consumable qui porte une flamme, sont à l'image du corps et de l'âme. L'âme éternelle, insaisissable, invisible éclaire et diffuse une lumière qu'il s'agit de voir mais nous, malheureusement on ne voit que le corps. Ça voudrait dire que quand tu as une flamme devant toi, tu te dis qu'elle est belle la cire! C'est fou. Quand *shabat* entre, on allume des bougies, on allume la flamme intérieure des personnes qui vivent dans cette maison. Le principe de *shabat*, de la flamme, c'est de repousser l'obscurité qui est contraire au *tov*, à l'union. Il y a beaucoup de maisons où on ne se voit pas les uns les autres, où on peut être seul alors qu'on est accompagné. *Shabat* arrive avec une lumière qui justement représente l'union, le lien, la proximité, la flamme de la *nechama*. Si je suis capable de voir qui tu es, au fond, dedans, ce n'est pas la bougie que je regarde mais la flamme. Alors, je connais ta singularité, je sais parler ta langue et je me connecte à toi comme être unique. La vente de Yoseph a eu lieu parce qu'on n'arrivait pas à communiquer les uns avec les autres, parce qu'on ne se comprenait pas, parce qu'on n'envisageait pas l'importance de la singularité de tous, parce qu'on n'arrivait pas à laisser sa place à chacun. C'est comme dans une maison, comme dans une

⁶ Les Maccabées, sont une famille juive qui mena la résistance contre la politique d'hellénisation pratiquée par les Séleucides au II^e siècle av. et soutenue par une partie des élites juives hellénisées. Ils fondèrent la dynastie des Hasmonéens.

La Paracha par Mariacha

Apprenons à voir l'invisible...

Paracha Vayéchèv. Paris, vendredi 11 Décembre 2020 16:35 | 17:47



fratrie. On allume les bougies de *shabat* et on répare la vente de Yoseph, c'est-à-dire qu'on dit ce *shabat*, on va tous s'asseoir autour d'une même table et se voir les uns les autres. L'objectif du *shabat* c'est de resserrer des liens or on n'a jamais fini de resserrer des liens. Il faut aller à la rencontre de l'autre et c'est vrai qu'il est différent mais comprend l'utilité de cette différence. En quoi elle est constructive ? En quoi je peux y contribuer ? c'est celà la *atavat hanerot*. On s'accorde l'un avec l'autre. Que ta lumière m'éclaire, que ma lumière t'éclaire. Moi j'aime bien dire aux deux bougies de se parler entre elles. Toi tu as une belle flamme ! Oh mais toi aussi ! Comme tu éclaires bien ! Vous avez remarqué comme sur la *hanoukia*, chaque flamme a une tête différente ? Une danse dans tous les sens, c'est l'enfant hyperactif, l'autre s'endort avec une toute petite lumière avant de repartir d'un coup, les deux-là penchent l'une vers l'autre, ce sont les deux frères inséparables. Elles nous en racontent des histoires ces flammes ! Surtout, chacune porte une lumière inédite et authentique.

Je vais vous donner des devoirs difficiles à faire pour ce *shabat*. Ce *shabat* est le plus important en termes de capacité à voir ce qui est vrai, profond, ce qui donne du sens, à voir ce qui nous libère de nos mécanismes qui nous enferment. Ce *shabat*, il y aura les bougies de *shabat*, les bougies de *Hanouca*. Tout de suite après les salades et le poisson, asseyez-vous et dites que Mariacha vous a demandé de le faire et que vous n'avez pas le choix : les uns les autres, mais tout le monde doit passer, verbalisez ce que chaque personne autour de cette table a d'unique. La Grèce, elle, crée une uniformité à l'extérieur. Nous on dit non, on va allumer une lumière particulière et la mettre à la fenêtre pour vous montrer qu'ici, à l'intérieur, il y a de la lumière. L'uniformité, le pareil, le prêt-à-penser, prêt-à-porter, non. Je veux quelque chose d'authentique. Dites-vous les uns les autres ce que vous avez d'unique. Rav Jacobson raconte une histoire incroyable quand il s'occupait d'une classe à problème, de voyous. En classe, il fait cet exercice : je prends un papier, chacun met son nom en haut, ça va passer de main en main et les copains vont écrire quelque chose de sincère à chacun. N'écris rien si rien ne te vient. Mais si tu écris, écris une qualité que tu vois sincèrement en l'autre. Un des petits voyous reçoit plusieurs fois qu'on pense qu'il a le sens de la justice. Quinze

ans passent. Rav Jacobson reçoit un appel de la police qui le fait venir au commissariat. Il arrive, le commissaire lui dit : « vous vous rappelez de moi ? J'étais dans votre classe il y a quinze ans, je suis commissaire de police. J'aurais pu être chef de la mafia de la ville. J'y étais même destiné. Mais j'ai fait autre chose pour une raison... » et il sort de son portefeuille, le petit papier plié « tu as le sens de la justice. » « Quand on m'a dit ça, j'ai senti une énergie en moi qui a fait de moi ce que je suis devenu. » Donc il ne faut pas seulement penser ce que les gens ont d'unique mais il faut aussi le verbaliser. C'est ça qui donne l'énergie aux personnes autour de nous de se déployer. Vous aussi vous allez en recevoir des compliments, vous me raconterez. Je vous souhaite d'acquiescer durant ce Hanouka un regard profond et intelligent capable de déceler la lumière qui nous entoure, capable de dépasser le réel et de le métamorphoser.

Shabat shalom ! un shabat de PAIX et de LUMINOSITE !

Mariacha Draï

Si vous souhaitez dédicacer la Paracha pour la guérison, l'élévation de l'âme, la réussite d'un proche... veuillez contacter le 06 18 86 46 53

Leiloui nishmat – Élévation de l'âme de :

- Messaoud Azeroual Ben Mazal Tov
- Benjamin ben Yaacov et Rachel HaCohen zal
- Fredj ben Benini
- Mylene Noa Bat Cathy Esther
- Michel Mihael ben Israël ve Tira

Refoua chelema – Guérison de :

- Hava Bat Turquia
- Nathan Moché Haï ben Myriam
- Moche Nethanel Ben Rahel Mina
- Shalom Ben Hanna Azoulay

*Zivoug –
Trouver son âme soeur :*

- Lauren Rahel bat Ora
- Raphaël ben Ryna-
- Tal bat Rebecca
- Jonathan Yossef ben Violette
Tamar
- Yehonathan Yaakov ben Patricia
Esther
- Pauline Rivka bat Danielle
- Mickaël Maurice David ben
Nicole Nejma
- Rahel Elicheva Alice bat Jocelyne
Diamanti
- Simha Julie bat Tana Miral
Micheline
- Natacha Méry Jacqueline bat
Carol Farhi
- Sandra Esther bat Héléne Sarah
- Levana bat Joar Yvette
- Esther Audrey bat Rebecca
Maguy
- Bérénice bat Annie
- Annie bat Estelle Esther-
- Danielle bat Estelle Esther
- Florence bat Myriam Thérèse
- Véronique Esther bat Sarah